

Ce que l'on porte

Charlotte Yonga

Au premier regard, cette série de photos parle de présence : de silhouettes fortes, de regards assumés et de postures presque théâtrales. Elle met en scène des vêtements, des matières, des volumes, entre extravagance et élégance. Les corps s'y imposent avec intensité, habillés de créations réalisées à partir de matériaux de récupération par le styliste béninois Président Djangoun.

J'ai toujours été fascinée par la manière dont le vêtement transforme.

Il peut protéger, révéler, amplifier, réparer. Il devient parfois un outil de dépassement et de sublimation. Ici, il s'agit d'un moment particulier : celui où l'on s'habille pour exorciser quelque chose. Par l'excès, par l'humour, par la flamboyance. Ces artifices séduisent et attirent l'attention, mais ils protègent aussi. Ils permettent d'exister autrement, de brouiller les frontières entre vulnérabilité et puissance.

Les personnes photographiées ici pourraient être n'importe qui.

Rien, dans l'image, ne vient immédiatement les définir ni les réduire. Les présences s'imposent d'abord par leur posture, leur regard, leur manière d'habiter l'espace. On ne sait pas ce que chacun porte réellement, et c'est peut-être là que le projet commence.

Ce que l'on porte ne parle pas seulement de vêtements.

C'est aussi ce que chacun porte en silence : ses failles, ses luttes invisibles, ses déséquilibres, ses douleurs que l'on apprend à cacher ou à habiller.

J'ai choisi de travailler avec des personnes vivant avec des troubles psychiques : dépression, bipolarité, psychoses, troubles de l'humeur ou autres formes de souffrance mentale. Je sais à quel point il est difficile d'être incompris, d'être réduit à ce qui vacille, d'être perçu uniquement à travers sa douleur.

Vivant moi-même avec ces réalités, je connais ce décalage entre ce que l'on traverse intérieurement et ce que le monde perçoit. Il ne s'agit pas pour moi d'illustrer la maladie, ni d'adopter un regard médicalisant. Les personnes concernées prennent simplement place, se montrent et assument ce qu'elles sont, sans se réduire ni se cacher.

C'est aussi pour cela que j'ai choisi de réaliser un autoportrait au sein de cette série.

Une manière de ne pas rester derrière l'objectif comme simple observatrice, mais d'assumer pleinement ma place dans ce récit.

Les séances de prise de vue sont souvent touchantes et drôles.

Avec l'ouverture des modèles, les vêtements et accessoires créés par Président Djangoun, ainsi qu'une équipe engagée, nous jouons, expérimentons, détournons.

Il y a du plaisir à faire ces images. De la légèreté.

INSPIRATION BÉNIN - AU CŒUR DES MONDES AFRICAINS

Chaque portrait s'accompagne d'un temps d'échange.

Nous parlons longuement. Nous partageons nos histoires, nos fractures, nos silences, nos résistances.

Je rencontre aussi des psychiatres et psychologues béninois pour mieux comprendre la réalité de la santé mentale dans ce contexte : tabous persistants, croyances mystifiantes, manque de prise en charge, invisibilisation.

Malgré les premiers signes d'une prise de conscience, une vision encore largement binaire semble persister. Les professionnels que je rencontre s'efforcent d'en déplacer les contours. La santé mentale ne se limite pas à une opposition : soit on est « normal », soit on est « fou ». Entre les deux existe toute la complexité humaine, toute cette vulnérabilité ordinaire que nous partageons.

Accepter cette part fragile, pouvoir la nommer et en parler, fait déjà partie du soin. Mettre des mots sur ce qui déborde, isole ou effraie soulage parfois autant qu'un traitement. Reconnaître sa vulnérabilité n'est pas une faiblesse, mais souvent le début d'un apaisement possible.

Les troubles psychiques sont souvent tenus à distance du regard acceptable.

Les mettre à l'écart, ce n'est pas seulement vouloir les soigner, c'est aussi, parfois, vouloir les rendre invisibles. Ce qui dérange est déplacé, tenu hors du champ.

J'ai voulu faire l'inverse.

Refuser l'effacement. Refuser l'évitement. Regarder autrement ce qui est habituellement tenu à distance, en passant par la beauté, l'élégance, l'image. Et, avec ces mêmes artifices, protéger aussi ceux qui sont regardés.

Mes modèles ne sont ni des patients, ni des victimes.

Ils sont des figures actives, puissantes, iconiques. Grâce aux vêtements de Président Djangoun, la frontière entre marginalité et flamboyance devient floue.

Cette série cherche à ouvrir un dialogue.

Avec soi-même.

Avec les autres.

Avec ceux qui regardent ces images et, peut-être, y reconnaissent quelque chose d'eux-mêmes.

Avec un proche concerné.

Avec quelqu'un qui n'a jamais su comment en parler.